

Aux Nuits de Fourvière, Guy Cassiers revisite la mythologie pour éclairer le présent



par Patrick Sourd

"Antigone à Molenbeek" de Guy Cassiers

Réunissant Ghita Serraj et Valérie Dréville, le Flamand réinterprète avec brio 2 figures victimaires de la tragédie grecque pour dénoncer l'état du monde d'aujourd'hui.

En ouverture du focus sur le théâtre flamand présenté dans le cadre du festival des Nuits de Fourvière, la première de la version française du diptyque *Antigone à Molenbeek & Tirésias* fait figure d'événement dans la mise en scène de Guy Cassiers.

Deux parcours

Dans *Antigone à Molenbeek & Tirésias*, Guy Cassiers s'empare de 2 textes contemporains pour revisiter la mythologie et faire écho à notre époque, tant sur le plan du politique que de l'intime et du sociétal. Le spectacle se déploie à travers les monologues de 2 comédiennes évoluant dans un décor unique aux allures d'étrange laboratoire de recherche en arts plastiques. Deux parcours singuliers pour la traversée d'une installation où chacune va être confrontée aux objectifs d'une myriade de caméras qui saisissent très graphiquement leur image et les traquent sans répit.

Autre point de convergence entre les performances, la présence sur le plateau des membres du Quatuor Debussy (Christophe Colette; Emmanuel Bernard, violon; Vincent Deprecq, alto; Cédric Conchon, violoncelle). Les musiciens accompagnent l'action à la manière du chœur dans les tragédies grecques. Leur groupe fantomatique distille l'écrin musical commun aux 2 récits en interprétant les quatuors à cordes n° 8, 11 et 15 de Dmitri Chostakovitch.

Deux versants d'un même barbarie

En se décidant à mettre en scène *Antigone à Molenbeek* de Stefan Hertmans, Guy Cassiers questionne 2 versants d'une même barbarie pour renvoyer dos à dos le terrorisme et la raison d'état. *"Enterrer des morts est un des plus anciens rituels de l'humanité, rappelle le metteur en scène. Mais le frère de Nouria est un jihadiste mort dans l'attentat suicide qu'il a commis. Et cela change tout."* Sur les traces de l'illustre Antigone, le combat de Nouria (magnifique Ghita Serraj) est celui d'une jeune femme qui se retrouve hors la loi en refusant de transiger avec son droit immémorial d'avoir le devoir de rendre un dernier hommage à son frère.

Avec *Tirésias*, la réécriture du mythe par l'auteure Kate Tempest permet à l'artiste flamand de s'interroger sur la théorie du genre et les sombres perspectives liées au futur de la planète. Rappelons que Tirésias est né homme et qu'il devient femme pour un temps, avant que sa destinée le transforme en devin aveugle, désigné par tous comme le porteur maudit de visions présageant le pire pour l'humanité. Une splendide partition offerte à Valérie Dréville qui s'en acquitte avec la magie d'une chamane dont les incantations aussi tendres qu'hypnotiques sont purement bouleversantes.

A suivre sur la scène lyonnaise, 2 créations flamandes inédites ; *Les Enfants du Paradis* d'après le scénario de Jacques Prévert par la compagnie Comp. Marius (du 18 au 20 juin) et *Poquelin II* d'après Molière par les membres de tg STAN (du 12 au 14 juillet).

Antigone à Molenbeek et Tirésias, d'après les textes de Stefan Hertmans et Kate Tempest. Mise en scène par Guy Cassiers et musique par Quatuor Debussy. Du 5 au 14 novembre au Festival d'automne à Paris, à la MC93 à Bobigny.